



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
[www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## République dominicaine refuge pour les Juifs victimes des persécutions nazies

**Nathalie Peeters**

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Août 2019

L'histoire des Juifs qui fuient le Reich allemand après l'arrivée au pouvoir des nazis est un immense kaléidoscope de destins croisés, souvent brisés, de dizaines de milliers de familles parties sur les routes de l'exil. La plupart se réfugient dans les démocraties voisines, en Amérique – du nord et du sud – ou en Palestine. Quelques récits dramatiques de cette époque sont restés cristallisés dans les mémoires, comme celui du Saint-Louis et son millier de réfugiés chassé de port en port. D'autres, presque tombés dans l'oubli, méritent cependant d'être remémorés. L'histoire de ceux qui ont trouvé refuge en République dominicaine est peu connue. Est-ce parce que son dénouement fut relativement heureux et qu'ils ont pu y construire une vie nouvelle ? Les difficultés qu'ils ont rencontrées pour arriver à bon port ne sont pas révélatrices que de cette époque. Elles sont le lot, de tout temps, de ceux qui doivent tout abandonner pour fuir l'injustice, la haine et les persécutions.

Le 13 mars 1938, à la suite de l'Anschluss, les Juifs d'Autriche sont également pris au piège. En Allemagne et en Autriche, les suicides se comptent chaque jour par centaines. Acculée, la population juive autrichienne tente d'échapper aux nazis. L'Occupation engendre un accroissement massif de tentatives d'immigration.

L'ambassade des États-Unis est stricto sensu assiégée par les asilés. Les Américains refusent d'augmenter le nombre de visas accordé aux réfugiés. Le Président américain Franklin D. Roosevelt songe à modifier « la loi du quota », mais il lui faut l'accord du Congrès. « Or, un sondage révèle que 82 % de la population américaine s'oppose au projet de recevoir davantage de Juifs d'Allemagne et d'Autriche<sup>1</sup>. » Il se voit dès lors contraint de renoncer à cette initiative. Il propose la tenue d'une conférence internationale en vue de trouver des solutions pour venir en aide aux milliers de demandeurs d'asile. Pour un motif géopolitique, celle-ci devait originellement se dérouler à Genève, mais la Suisse estime que si elle doit s'associer au projet, il est préférable de choisir un autre lieu. La conférence a finalement lieu à Évian-les-Bains<sup>2</sup> du 6 au 15 juillet 1938.

Les invitations sont lancées aux gouvernements, trente-trois États sont conviés. Chaque pays doit se prononcer sur ses capacités d'accueil.

Londres refuse de voir abordée la question palestinienne, aucune délégation ne représente la Palestine sous mandat britannique.

La conférence est un échec, aucune solution n'est trouvée. Pour la plupart, les représentants lors de leur discours expriment leur profonde empathie pour la population juive, mais

---

<sup>1</sup> Patrick Weil, « Politiques d'immigration de la France et des États-Unis à la veille de la Seconde Guerre mondiale », *Les Cahiers de la Shoah*, 1995, p. 59, cité par Diane Afoumado, *Indésirables. 1938 : la Conférence d'Évian et les réfugiés juifs*, Paris, Calmann-Lévy, « Mémorial de la Shoah », 2018, p. 51.

<sup>2</sup> [https://auschwitz.be/images/\\_expertises/2018-van\\_praag-presse\\_refugies.pdf](https://auschwitz.be/images/_expertises/2018-van_praag-presse_refugies.pdf)

déclarent qu'il leur est impossible d'ouvrir leur frontière et d'accueillir cette population massive. Cela entraînerait de trop grosses dépenses impossibles à assumer dans la conjoncture. Les réfugiés étant dépourvus de leurs biens, il faut non seulement les accueillir, mais aussi les prendre en charge financièrement.

Le seul pays qui accepte publiquement d'accueillir les réfugiés juifs d'Europe est la République dominicaine et son Président Rafael Leónidas Trujillo qui déclare :

« Le gouvernement dominicain est prêt à accueillir un nombre de réfugiés, même non-agriculteurs, à la condition que ceux-ci soient porteurs de fonds suffisants pour s'établir dans le pays à leur compte et à exercer le commerce, une profession, ou créer des industries, contribuant de cette façon à l'enrichissement de la Nation. Dans ces conditions, le gouvernement de la République dominicaine accueillerait jusqu'à dix mille réfugiés. »<sup>3</sup>



© Droits réservés

Trujillo lors de la guerre civile espagnole avait déjà permis aux réfugiés d'Espagne de s'installer en République dominicaine. Ce dictateur négrophobe est loin d'être un philanthrope, il n'agit pas ainsi par bonté d'âme. Le montant de 5 000 dollars par tête de réfugié offert par la Communauté juive américaine répond à l'évidence plus à une sollicitude économique qu'humanitaire.

De plus, le despote désire redorer son blason face à la communauté internationale, terni à la suite du massacre du 2 au 8 octobre 1937 de 10 000 à 30 000 Haïtiens. Ceux-ci vivaient dans la région frontalière à l'ouest de l'île, ils travaillaient pour un salaire de misère dans les champs de canne à sucre dominicain. Trujillo estimait que les Haïtiens volaient les emplois des Dominicains. Il ne fut jamais inquiet pour ces assassinats.

Par ailleurs, le dictateur jugeait sa population trop africanisée et souhaitait la « blanchir » grâce à des unions mixtes.

Le 30 janvier 1940, les responsables de la DORSA (Dominican Republic Settlement Association) signent un accord avec le gouvernement dominicain.

Cette organisation a été créée par l'AGRO-JOINT, émanation agricole du JOINT<sup>4</sup>. Ses émissaires sont chargés de se rendre dans les camps de réfugiés, de sélectionner des candidats, d'assurer leurs frais de transport et d'installation jusqu'à ce que ceux-ci soient autonomes. Au

---

<sup>3</sup> Exposé de la délégation de la République dominicaine, 11 juillet 1938, MAE, série SDN, n° 1817, I-M « Questions sociales. Réfugiés-Conférence d'Évian », cité par Diane Afoumado, *ibid.*, p. 121-122.

<sup>4</sup> Créé en 1914 par des Juifs américains pour venir en aide aux Juifs d'Europe.

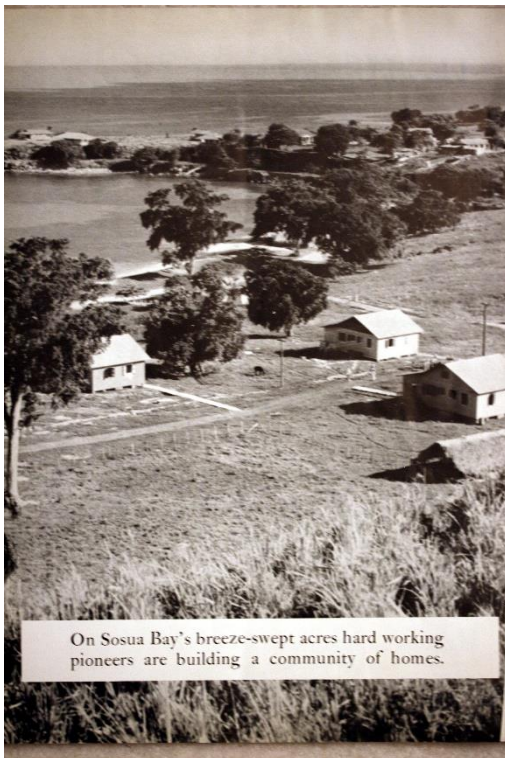
départ, il était préférable que les postulants aient des notions d'agriculture, soient âgés de 20 à 35 ans, et soient célibataires. Ces critères se sont avérés impossibles à satisfaire.

L'émigration n'est pas envisageable pour ceux qui ne peuvent subvenir à leurs besoins en raison d'une santé délicate et qui sont dès lors incapables de travailler.

« Entre 1940 et 1945, la République dominicaine délivre 5 000 visas par l'intermédiaire de son représentant à Washington. La majorité d'entre eux ne permettront pas aux réfugiés juifs d'immigrer en République dominicaine ; ils seront surtout utilisés comme documents de transit pour quitter l'Europe. Dans les faits, les conditions ne seront pas réunies pour que la proposition de Trujillo se réalise. Seuls 757 Juifs trouveront finalement refuge en République dominicaine. »<sup>5</sup>

Tous les pays n'ont pas adopté la politique de refus exposée à Évian. Ils ont assoupli leur quota d'immigration, mais ne souhaitaient pas l'annoncer publiquement par crainte d'un flux démesuré.

Il n'était pas aisé pour les réfugiés de se procurer un visa dominicain, il fallait également obtenir un visa de transit pour les différents pays traversés ainsi que pour les États-Unis.



On Sosua Bay's breeze-swept acres hard working pioneers are building a community of homes.

© Sosúa Virtual Museum

La nécessité les prive de se montrer exigeants, et le premier grand groupe de réfugiés juifs d'Europe arrive en République dominicaine le 10 mai 1940. Puis par vagues successives pour atteindre fin 1944 une population de près de 700 personnes.

Ils trouvèrent refuge dans la petite ville de Sosúa située dans la partie nord du pays, une région presque inhabitée. Un terrain y avait été aménagé en bananeraie puis abandonné par la United Fruit Company. Il fut choisi comme lieu d'installation. L'infrastructure de base existante comprenait des bâtiments pouvant être habités immédiatement.

<sup>5</sup> Marion A. Kaplan, *Domenican Haven. The Jewish Refugee Settlement in Sosúa 1940-1945*, New York, Museum of Jewish Heritage, 2008, cité par Diane Afoumado, *op. cit.*, p. 393 p. 275.

L'accueil du peuple dominicain fut chaleureux. Les colons n'étaient plus les bienvenus nulle part, mais là pas d'antisémitisme. La plupart des réfugiés parlaient l'allemand, l'hébreu, le yiddish ou l'anglais ; afin de communiquer avec la population, ils se mirent à apprendre l'espagnol. Des liens se créèrent peu à peu entre les deux communautés.

La DORSA leur imposa de vivre en autarcie. Ils construisirent une sorte de ferme collective où ils travaillèrent comme ouvriers. Malheureusement, les terres n'étaient pas fertiles et se révélèrent impropres à l'agriculture. En 1943, des experts américains vinrent leur conseiller d'élever du bétail. Vaches laitières et bovins firent alors leur apparition. Les colons se concentrèrent alors sur l'élevage du bétail et la production de beurre et de fromage.

Les fermes regroupées en coopérative virent leurs affaires prospérer. L'industrie laitière locale est toujours florissante et la marque Productos Sosúa, propriété des descendants des premiers colons juifs, est l'une des plus importantes du pays.



© Droits réservés

La ville s'agrandit au fil des ans, un hôpital, une synagogue, un jardin d'enfants, une école, une bibliothèque et différents commerces sont érigés.

De nombreux réfugiés sont arrivés en République dominicaine sans intention d'y demeurer. À la fin de la guerre, certains y sont restés, beaucoup ont regagné l'Europe, sont partis aux États-Unis, ont choisi de retourner dans leur pays d'origine, d'autres sont partis en Amérique latine.

Aujourd'hui, quelques descendants de ces familles juives vivent encore à Sosúa.

La synagogue demeure, symbole de la présence juive. Adjacent se trouve le petit musée Sosúa Jewish Museum relatant l'histoire de cette communauté.



© Sosúa Virtual Museum



© Droits réservés

Les Juifs de Sosúa ont échappé aux tragédies de la Shoah, et se sont reconstruit une nouvelle existence. Leur histoire est celle d'une rencontre aboutie entre deux peuples de cultures différentes.

## Bibliographie

<https://archives.jdc.org/>

<https://www.jewishvirtuallibrary.org/>

<http://www.sosuamuseum.org/>

Diane Afoumado, *Indésirables. 1938 : La conférence d'Évian et les réfugiés juifs*, Paris, Calmann-Lévy, 2018.

Catherine Bardon, *Les Déracinés*, Paris, Les Escales, 2018.

A thesis from Anthony August Hoffman, *Panic Emigration: Jewish Agricultural Settlements in Bolivia and the Dominican Republic, 1935-1960*, University of California, Los Angeles, 2016.

Marion A. Kaplan, *Dominican Haven: The Jewish Refugee Settlement in Sosúa, 1940-1945*, New York, Museum of Jewish Heritage, 2008.

Allen Wells, *Tropical Zion, General Trujillo, F.D.R. and the Jews of Sosúa*, Durham/London: Duke University Press, 2009.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.